

souvent attaquer durant l'hiver de 1541-1542, le terrain des environs était fertile, propre au labourage et à la culture et que "les graines de notre Pais, tel que graines de Choux, Naveaux, Laitues et autres" fructifièrent "et sortirent de terre en huit jours (1); que, à Charlebourg-Royal, " nous employâmes vingt de nos hommes à travailler, lesquels dans une journée labourèrent environ un arpent et demi de la terre sus-dite et en semèrent partie avec des naveaux " (2); que, "sur le bord de l'eau nous trouvâmes certaines feuilles d'un or fin, aussi épaisses que l'ongle. . . et au bord dudit Pré, à environ cent pas, il y a une terre qui s'élève en pente, laquelle est une espèce d'ardoise noire et épaisse où l'on voit des veines de l'espèce de minéraux et qui luisent comme or et argent; et parmi toutes ces pierres il s'y trouve de gros grains de ladite mine. Et en quelques endroits nous avons trouvé des pierres comme Diamans, les plus beaux polis et aussi merveilleusement taillés qu'il soit possible de trouver de voir; et lorsque le soleil jette ses rayons sur iceux, ils luisent comme si c'étaient des étincelles de feu" (3); que le 2 septembre 1541, Macé Jalobert, beau-frère de Jacques Cartier, et Etienne Noël, son neveu et fillenl, partaient pour Saint-Malo avec deux navires, le *George* et le *Saint-Louis*, qui abordèrent à Saint-Malo le 30 octobre suivant, tandis que le Découvreur restait en Canada pour attendre en vain Jean-François de la Roque, sieur de Robervil.

---

(1) Relation du troisième voyage. . . (traduit de Hakuyt), publiée sous la direction de la Société littéraire et historique de Québec. (*Voyages de découverte au Canada, de 1534 à 1542*. Québec, 1843, in 8o, p. 74

(2) *Ibid.*, p. 74.

(3) *Ibid.*, p. 74 et 75.